

encore les paroles remarquables de Frédéric-le-Grand : « Si l'on veut réduire les causes du progrès de la réforme (protestante) à des principes simples, on verra qu'en Allemagne ce fut l'ouvrage de l'intérêt, en Angleterre celui de l'amour, et en France celui de la nouveauté. »

3° Si l'on examine un peu le caractère et la vie certainement peu édifiante des chefs du protestantisme, tels que Luther, Calvin, Zwingli, Bucer, Mélanchton, Henri VIII, Elisabeth, etc., on arrive facilement à la conclusion que Dieu n'a pas dû se servir de pareils instruments pour opérer une réforme dans son Eglise. Sans aucun doute, Dieu peut absolument se servir de pécheurs pour produire quelque bien, mais ce n'est pas là le moyen qu'il emploie ordinairement : l'Esprit de Dieu n'a pas coutume de choisir des hommes orgueilleux, charnels, abandonnés à toutes les mauvaises passions, pour en faire ses organes et ses interprètes.

4° Les résultats désastreux produits par la fausse Réforme nous amènent à la même conclusion. Il y eut dans toute l'Europe, autour du berceau du protestantisme, une recrudescence d'immoralité, d'insubordination et de désordres, que les premiers Réformateurs ne purent s'empêcher de constater et de déplorer bien souvent. Or tout ceci ne peut être l'œuvre de Dieu.